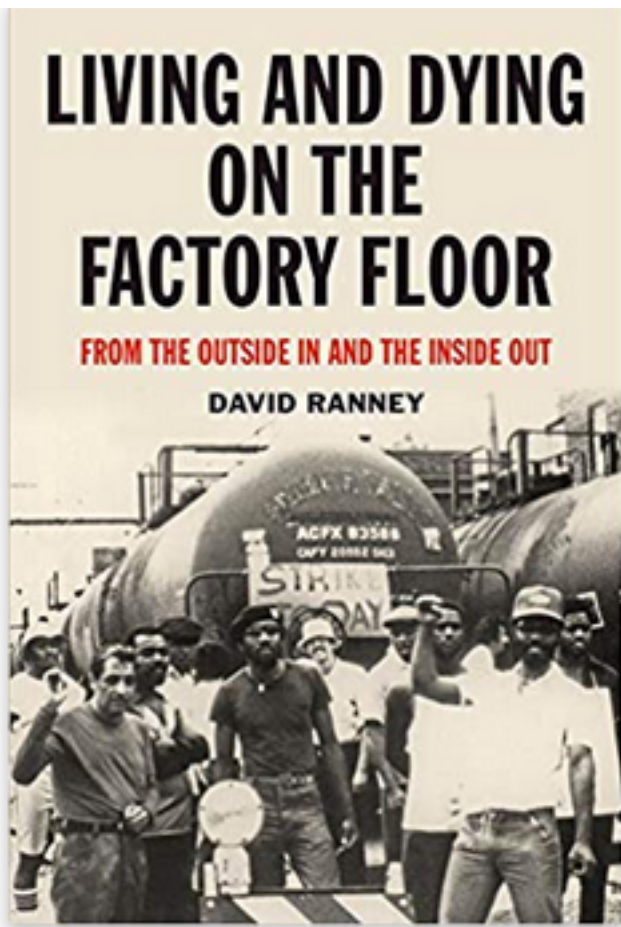


Living and Dying on the Factory Floor (Vivre et mourir à l'usine) de Dave Ranney



Ce livre est un compte rendu approfondi et facile à lire des expériences de l'auteur dans différentes usines aux États-Unis à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Nous avons tous entendu parler des ouvriers sidérurgistes militants de Chicago, mais dans cette ville il se passait beaucoup plus de choses que ce que nous savons, et dans des lieux de travail très divers, dont beaucoup n'ont jamais attiré l'attention des médias. Le livre de Dave nous fait revivre cette époque et certaines de ses dimensions : il nous raconte la dynamique de l'atelier, les relations avec ses collègues, la façon dont le travail est organisé, les divisions raciales, comment s'opposer aux raids contre les sans papiers et les situations cauchemardesques dans lesquelles on se trouve face aux bureaucrates syndicaux. La façon dont il décrit sa vie personnelle et ses relations humaines est vraiment touchante. Cet entretien avec Dave vous donnera une petite idée du livre: <https://www.jacobinmag.com/2019/02/david-ranney-living-dying-factory-floor>. [Et aussi cette interview audio <https://www.youtube.com/watch?v=sJ9-hgWmTgw>, NdE.]

Sa modestie le rend sympathique et attachant. Même s'il a été militant dans des organisations politiques comme la Sojourner Truth Organization¹ et News and Letters², il n'a pas été envoyé dans les

¹ La Sojourner Truth Organization est née durant l'hiver 1969-70. Tout au long de ses quinze années d'existence (1969-1985), cette organisation d'extrême gauche a surtout existé dans le Midwest et s'est orientée au départ vers l'organisation dans les entreprises pour ensuite prendre d'autres orientations. Son nom vient de celui de la militante afro-américaine du XIX^e siècle, Sojourner Truth. Elle se distinguait des autres groupes de la Nouvelle Gauche par son approche critique du rôle de la « race » dans la formation de la classe ouvrière américaine. L'un de ses animateurs, Noel Ignatiev, participa ensuite à la revue *Race Traitor* (on trouvera une anthologie de textes dans un livre homonyme de John Garvey et Noel Ignatiev, Routledge, 1996) et plus récemment à la revue *Hard Crackers* (<https://hardcrackers.com>). La revue trotsko-althussero-identitaire *Période* a publié un article qui peut donner quelques informations

usines qu'il décrit pour organiser les travailleurs ou pour mener des recherches universitaires. C'est plutôt sa boussole politique qui l'a poussé à quitter son emploi à la fac et à travailler dans des usines, pour comprendre comment les choses fonctionnaient et ce qui se passait dans la société. Il n'avait pas peur des différences entre son éducation universitaire et le parcours scolaire de la plupart de ses collègues de travail, mais il explique aussi comment cette différence n'a pas empêché pas une lutte commune et un apprentissage mutuel.

Le point fort de ce livre – son récit non idéologique de ses expériences – est peut-être aussi sa principale faiblesse. D'un point de vue politique, il aurait été intéressant d'en apprendre davantage sur la manière dont ses expériences personnelles au travail étaient liées aux débats stratégiques sur l'intervention dans les usines au sein d'organisations comme la Sojourner Truth, débats auxquels il a participé. Bien que l'humilité de Dave soit très sympathique – il n'avait pas d'objectifs préconçus en se faisant embaucher en usine – elle ne nous aide pas beaucoup quand il s'agit de comprendre les débats politiques de l'époque. Il serait bon d'entendre le point de vue de Dave sur certains des débats stratégiques au sein de la Sojourner Truth Organization, tels qu'ils sont relatés dans le livre de Michael Staudenmaier, *Truth and Revolution : A History of the Sojourner Truth Organization*.

Selon Staudenmaier, les militants de la Sojourner Truth Organization se distinguaient des autres groupes d'extrême gauche à deux égards :

a) ils considéraient les syndicats principalement comme un moyen d'intégrer la lutte de classe et ils se sont donc largement abstenus d'essayer d'obtenir des postes de délégués syndicaux ;

b) face aux divisions raciales au sein de la classe ouvrière aux Etats-Unis, ils n'ont pas cherché à dénicher des problèmes (ou des revendications) qui pourraient facilement unir les travailleurs blancs et noirs, mais ils ont préféré se concentrer sur les lignes de démarcation qui les séparaient, par exemple le fait que les travailleurs afro-américains étaient beaucoup moins susceptibles d'être engagés dans des emplois plus qualifiés

Nous aurions aimé que Dave réfléchisse davantage à la façon dont ces positions politiques correspondaient – ou s'opposaient – à ses expériences au travail.

Même si aujourd'hui il est de bon ton de sourire face à ceux ou celles qui veulent se «faire embaucher en usine», ce choix est encore acceptable en tant qu'acte individuel pour élargir son horizon, à l'instar d'un rite de passage des jeunes qui essaient des substances hallucinogènes. Par contre, proclamer qu'il s'agit d'un acte collectif et stratégique comme l'ont fait la Sojourner Truth Organization et de nombreux autres groupes est mal vu et considéré comme «avant-gardiste» ou «volontariste». Au début des années 1970, les camarades de la Sojourner Truth Organization ont obtenu des emplois stratégiques, dans l'usine Steward Warner (qui fabriquait notamment des pièces détachées pour l'automobile)², à Motorola ou à l'usine International Harvester à Chicago. Ils publiaient des journaux ouvriers, tels que *Insurgent Worker* ou des bulletins d'usine comme *Talk Back* ou *Workers Voice*.

«Toutes ces publications partageaient une approche commune ; elles utilisaient des arguments précis et évitaient le jargon politique obscur, tout en alimentant la controverse chaque fois que cela était possible. Les questions propres à certains départements étaient traitées autant que les problèmes à l'échelle de l'usine, afin d'élargir l'intérêt et la solidarité des travailleurs. Les responsables syndicaux particulièrement corrompus et surtout les contremaîtres et les directeurs détestés étaient régulièrement

utiles même si Noel Ignatiev était très critique par rapport aux idées de David Roediger, l'auteur de ce texte en ligne <http://revueperiode.net/marxisme-et-theorie-de-la-race-etat-des-lieux/> (NdT).

² Groupe antistalinien, « marxiste humaniste », né en 1955 et qui a connu plusieurs scissions depuis. Ses représentants les plus « connus » sont Charles Denby (cf. *Cœur indigné*, Plein chant, 2017) et Raya Dunayevskaya (*Marxisme et liberté*, Champ libre, 1971, réédition Syllepse, 2016) qui furent en contact avec la revue *Socialisme et barbarie* à ses débuts. Dunayevskaya milita aux côtés de C.L.R. James et fut fortement influencée par lui, pour ce qui concerne l'importance de la question raciale aux Etats-Unis et plus largement, le rôle des mouvements d'indépendance nationale en Afrique comme ailleurs. Tous deux partageaient une passion commune pour Hegel et la dialectique marxiste. Tout comme la Sojourner Truth Organization, News and Letters centrait son intervention sur les usines comme en témoigne le livre de Charles Denby, mais cet axe devint secondaire avec les mouvements sociaux qui se propagèrent aux Etats-Unis dans les années 60 et suivantes (NdT).

critiqués, insultés et ridiculisés par leur nom. Les actions collectives des travailleurs, qu'elles soient spontanées ou bien planifiées, étaient signalées comme des modèles à imiter. Mais la Sojourner Truth Organization comprenait que l'objectif de la publication de tels échos d'atelier allait au-delà de la simple diffusion d'informations auprès des travailleurs. Hamerquist travaillait chez Stewart-Warner quand Talk Back a été lancé, et dans une première analyse du travail du groupe dans cette usine, il défendit le point de vue suivant : "Puisque la fonction des tracts et des journaux d'usine n'est pas seulement de mettre en place une éducation ou une agitation générale, mais d'aider à créer une base d'organisation indépendante, ces publications doivent viser à mobiliser les travailleurs pour certains combats spécifiques. Souvent nos textes lancent des menaces, des promesses et des appels à l'action alors que nous sommes incapables de nous appuyer sur une force réelle. "» (Truth and Revolution de Staudenmaier)

Au fil du temps et avec les changements intervenant dans la lutte de classe, le débat sur la relation entre les luttes quotidiennes au travail et l'organisation politique plus large s'intensifiaient au sein de la Sojourner Truth Organization.

«Une tendance au sein de la Sojourner Truth Organization fut qualifiée d'«ouvriériste» parce qu'elle souhaitait l'intégration la plus complète possible avec la classe ouvrière. Dans de nombreux cas, cela se manifesta par l'adoption d'attitudes très répandues dans la classe ouvrière, y compris la volonté de travailler avec les syndicats. [...] Du point de vue de ceux qui restèrent à la Sojourner Truth Organization pendant une longue période, ces camarades étaient inévitablement perdus pour la lutte, puisqu'ils faisaient la paix avec les syndicats et s'immergeaient dans les réalités quotidiennes de la vie ouvrière. D'un autre côté, l'attitude ouvriériste apportait un correctif important à la rigidité ou à la posture qui caractérisait une grande partie des premières activités de la Sojourner Truth Organization. En fin de compte, une scission au sein de l'organisation sur ces questions allait marquer la fin de la période initiale d'implantation dans les usines.» (Ibidem.)

Les débats sur la question de savoir s'il fallait ou non assumer le rôle de délégué syndical s'intensifiaient.

«Vers la fin de 1973, le conflit éclata lors de la réunion durant laquelle les membres analysaient le travail effectué pendant l'année précédente. [...] Avant la réunion, Goldfield et un autre membre de la Sojourner Truth Organization, Mel Rothenberg, rédigèrent un document intitulé "La crise dans la Sojourner Truth Organization", qui fut ensuite signé par sept autres membres du groupe, dont l'ensemble de la section de Westside. À bien des égards, ce document contournait la question syndicale, et préférait plutôt aborder la façon dont la Sojourner Truth Organization envisageait la construction d'un parti et la question de l'interprétation correcte du léninisme. [...] Ce document sur "La crise" commençait par poser un certain nombre de questions critiques sur les difficultés qu'avait rencontrées la section de Westside pour s'organiser chez International Harvester : "Pourquoi tant d'actions directes à Melrose n'ont-elles pas contribué au développement d'une organisation indépendante, stable et en pleine croissance ? [...] Pourquoi avons-nous été incapables de construire une alternative durable, cohérente et crédible aux formes de lutte syndicaliste ? "» (Ibidem).

Cette fraction critiquait l'accent mis par la Sojourner Truth Organization sur le rôle des «*expériences immédiates de lutte indépendante*» pour le développement de la conscience révolutionnaire. Ces camarades soulignaient que, au lieu de se concentrer, sur les «*moments uniques de l'action directe*» comme catalyseurs de la conscience, l'organisation devrait revenir à la compréhension de Lénine selon laquelle l'acquisition de la conscience révolutionnaire est un processus à plus long terme où la «*conscience spontanée*» quotidienne interagit avec la «*conscience socialiste*» obtenue par la réflexion collective. Pour cette fraction, devenir délégué ou représentant syndical était une étape vers ce processus à plus long terme. Une deuxième fraction apparut – celle dite de la «*Boîte à outils*» – qui remettait en question la nécessité d'une organisation politique centralisée et proposait de faire de la Sojourner Truth Organization une «*organisation de services aux travailleurs, et non un organisme dirigeant de quelque nature que ce soit*». La Sojourner Truth Organization connut donc plusieurs scissions.

Certains de ces débats semblent a posteriori fastidieux et abstraits, mais ils ont été menés sur la base à la fois d'expériences concrètes au travail et d'interprétations des leçons de l'histoire du mouvement ouvrier. Dave lui-même quitta la Sojourner Truth Organization parce que son groupe s'était détourné des usines pour se consacrer au «*renforcement de l'organisation*» à l'intérieur de la gauche et aux «*luttes de libération nationale*». Il serait intéressant de savoir comment il interprète ces débats sur la base de ses propres expériences – qu'il a faites plusieurs années après qu'eurent lieu ces discussions au sein de la

Sojourner Truth Organization. Par exemple, bien qu'il ne soit pas devenu délégué syndical dans les lieux où il travaillait, la principale grève sauvage à laquelle il a participé est née d'un conflit au sujet de la convention collective négociée par le syndicat. Dans une autre usine, il a soutenu la création d'un syndicat indépendant, tout en se méfiant de sa direction.

Il serait tout aussi intéressant de réfléchir à la position de la Sojourner Truth Organization sur la classe ouvrière et le racisme. Selon la Sojourner Truth Organization, la gauche avait tort de se concentrer sur les questions où les travailleurs noirs et blancs pourraient facilement s'unir ; en effet, cela lui évitait ainsi de s'attaquer aux problèmes qui cimentent les hiérarchies racistes au sein de la classe ouvrière, par exemple qui peut devenir un travailleur qualifié, qui peut vivre dans certains quartiers, qui se fait tirer dessus par les policiers. Ces camarades considéraient que cette unité-là était construite sur des fondations fragiles et que les patrons pouvaient la détruire facilement en utilisant les «privilèges de la peau blanche». Bien que cette position puisse être historiquement fondée et théoriquement correcte, elle place néanmoins le rôle de la conscience avant celui des relations sociales pratiques. Comment et pourquoi les travailleurs noirs et blancs peuvent-ils et pourquoi devraient-ils lutter pour l'unité de la classe ouvrière si cette lutte n'est pas fondée sur des expériences de lutte commune ? C'est dans la lutte que les questions se posent et s'éclaircissent, pas avant.

Les expériences personnelles de Dave vont dans ce sens, car il souligne lui-même le rôle de la grève sauvage pour rassembler les Mexicains, les Afro-Américains et les quelques ouvriers blancs non qualifiés d'une des usines où il a travaillé. En même temps, il n'analyse pas pourquoi les travailleurs noirs occupent principalement des emplois non qualifiés. Il fait allusion aux pratiques de gestion de la direction, mais cela ne suffit pas à expliquer cette situation.

Nous vous recommandons d'écouter une discussion avec un autre membre de la Sojourner Truth Organization, Noel Ignatiev, qui nous a malheureusement quittés récemment. L'entretien est intéressant, mais l'intervieweur ne demande pas non plus à Ignatiev comment la position de la Sojourner Truth Organization sur le racisme est allée de pair avec (ou s'est opposée à) la promotion de l'action indépendante et directe des travailleurs, ni comment elle a éclairé les activités quotidiennes de ce groupe dans les entreprises.

<https://itsgoingdown.org/noel-ignatiev-on-race-traitor-white-supremacy-and-abolition/>

Le livre de Dave, qui s'inscrit dans ce contexte historique et politique plus large, est une contribution précieuse aux réalités de la lutte quotidienne. Nous vous recommandons de vous en procurer un exemplaire !

Angry Workers of the World, 26 novembre 2019